



LA PLUIE DES PRUNES

梅雨

UN FILM DE FRÉDÉRIC FISBACH

produit par Fred BELLAÏCHE

Mardi 6 novembre 2007 à 22.45

Avec

Gilbert MELKI,

Adriana ASTI,

Marie RIVA,

Toshi FUJIWARA,

Mai YOSHINO

arte



LA PLUIE DES PRUNES

UN FILM DE FRÉDÉRIC FISBACH

produit par Fred BELLAÏCHE

Avec Gilbert MELKI, Adriana ASTI, Marie RIVA, Toshi FUJIWARA, Mai YOSHINO

Une coproduction ARTE France, Shilo Films
(France - 2007 - 89 mn)

Mardi 6 novembre 2007 à 22.45 **HD**

SYNOPSIS

« Les gens à aimer sont rares. Et en plus, on les aime souvent pour de mauvaises raisons. »

(Tina à son petit-fils)

François est à Tokyo pour trois semaines. Il vient assister aux répétitions d'une adaptation de plusieurs de ses textes pour le théâtre. Il a dû emmener sa grand-mère qui, à la suite d'une attaque cérébrale, est privée de la parole. Etrangers, contraints au face à face, en terre inconnue, ils s'ouvrent l'un à l'autre, se découvrent pas à pas. Alors qu'elle vit là les derniers moments de sa vie, la vieille dame va redonner à François le goût des choses.

ACTU - Frédéric FISBACH

Le premier film d'un grand metteur en scène du théâtre contemporain.

Frédéric Fisbach est acteur et metteur en scène. Depuis janvier 2006, il est, avec Robert Cantarella, codirecteur du 104, à Paris. Il a notamment monté *Les paravents* de Jean Genet et *Gens de Séoul* de Oriza Hirata. Après Thomas Ostermeier, Jan Fabre et Josef Nadj, il a été choisi pour être artiste associé de l'édition 2007 du festival d'Avignon. *La pluie des prunes* est sa première fiction.



Frédéric FISBACH

NOTE D'INTENTION

Je suis un spectateur de cinéma. Tout en développant un parcours de metteur en scène de théâtre et d'opéra, je n'ai cessé de voir des films.

Des histoires tournent en moi depuis longtemps qui ne se sentaient pas de se raconter sur un plateau de théâtre, ni dans un livre.

J'avais envie de construire une fiction à partir du vécu. Que l'autobiographie disparaisse complètement pour devenir fiction. Le film comme l'endroit où le réel nourrirait la fiction « vue ».

Parler de la relation de filiation, du rapport à la langue maternelle, du deuil à travers l'expérience du très lointain, de l'étranger, de l'autre.

Parler de cette relation d'amour intense que j'ai entretenue avec ma grand-mère qui m'a élevé, et de ce que la maladie, en troublant la langue à travers laquelle nous pouvions nous comprendre, nous a fait nous rencontrer pleinement, par-delà les liens de filiation. Nous nous sommes « choisis » alors.

Parler de ces mois passés à Tokyo qui m'ont révélé à mes origines étrangères, tout en me liant de façon inaltérable à ma langue maternelle, le français.

Plongé dans un bain linguistique totalement étranger, le rapport qu'on entretient avec sa langue maternelle devient un enjeu crucial.

On réalise alors que la langue maternelle est peut-être le seul territoire que l'on habite vraiment.

Parler de la vie et de ces temps de nécessaire lâcher prise, du vide qu'il faut faire pour que ce qui est vraiment important arrive, de la place qu'il faut faire à l'autre pour le rencontrer.

Parler d'une saison à Tokyo, « Tsuyu » qui est une mousson, pendant laquelle la ville se transforme en une ville tropicale, où humidité et chaleur permettent de lâcher prise, de « larguer les amarres ».

J'ai voulu que ce film expose la présence de tous ceux qui l'ont fait avec moi. Mon travail a été de réunir et de rassembler mais c'est l'orchestre des voix, la multiplicité des points de vue qui se sont tissés pour habiter l'histoire. Des mots d'Anne Louise Trividic, à la photo et au cadre de Laurent Brunet, du couple formé par Gilbert Melki et Adriana Asti, de leur capacité d'habiter et de rendre éloquent le silence, en passant par la musique de Barre Phillips et le montage de Guy Lecorne, et de tous les autres, ce film est né.

Le film suit François pas à pas. L'histoire n'est pas donnée d'emblée, les éléments narratifs sont égrainés au fil de la vie de François, de sa plongée dans les répétitions et de sa rencontre avec Tina. Il y a cet étonnement qui passe dans leurs regards et qui dit mieux que tout la filiation.

Tokyo se révèle dans le rapport que les personnages entretiennent au quotidien avec la ville. C'est par l'usage qu'ils en font que Tokyo se découvre, de la supérette aux trajets pour aller de la maison au théâtre, du café du matin aux restaurants. Je considère la ville non pas comme un décor, un élément spectaculaire, mais un personnage. Celui par lequel l'histoire se déclenche et lui permet d'avoir lieu, d'avoir un lieu.

Le film est un chemin. Au fil de la marche, les paysages se découvrent, les sensations s'accumulent, les pensées et les questions affluent, les émotions affluent.

Le film fait confiance au regard du spectateur. L'histoire se construit devant ses yeux, avec lui.



GILBERT MELKI acteur

Gilbert Melki se dirige vers la comédie après avoir suivi des cours de théâtre à Caen et à Paris à l'Atelier de Blanche Salant. Il fait ses débuts comme comédien au cinéma en 1992 dans *Betty* sous la direction de Claude Chabrol. C'est *La Vérité Si je mens !* de Thomas Gilou en 1997 qui le fait connaître du grand public.

En 2001, il joue un des rôles principaux dans la *Trilogie* de Lucas Belvaux puis tourne en 2004 avec André Techiné dans *Les temps qui changent aux côtés* de Catherine Deneuve et Gérard Depardieu. Dès lors, il alterne comédies et drames, et confirme son caractère d'acteur polyvalent. Il tourne aussi bien avec Valérie Lemercier et Luc Besson qu'avec Olivier Ducastel et Jacques Martineau, Claire Simon, Michel Spinosa, Emmanuelle Cuau. Gilbert Melki est, aujourd'hui, un des acteurs les plus demandés du cinéma français.

Filmographie

<i>Le deuxième souffle</i> de Alain Corneau	2007
<i>Très bien, merci</i> de Emmanuelle Cuau	2007
<i>Anna M.</i> de Michel Spinosa	2007
<i>Ça brûle</i> de Claire Simon	2006
<i>La raison du plus faible</i> de Lucas Belvaux	2006
<i>Angel-A</i> de Luc Besson	2005
<i>Palais Royal</i> de Valérie Lemercier	2005
<i>Crustacés et coquillages</i> de Olivier Ducastel	2005
<i>Les temps qui changent</i> de André Techiné	2004
<i>Lucas Belvaux's trilogy</i> de Lucas Belvaux	2003
<i>La vérité si je mens 2</i> de Thomas Gilou	2001
<i>La vérité si je mens</i> de Thomas Gilou	1997
<i>Betty</i> de Claude Chabrol	1992

ADRIANA ASTI actrice

Adriana Asti est née à Milan. Elle partage son temps entre Paris, Rome et la campagne ombrienne. Comédienne, au théâtre et au cinéma, c'est une protagoniste célébrée de la « scène italienne ». Pirandello, Copi, Beckett, Pinter et Natalia Ginzburg sont ses auteurs préférés.

De grands metteurs en scène l'ont dirigée : Visconti, Strehler, Pasolini, Bertolucci, De Sica, Bunuel...

Elle a inspiré différents auteurs italiens qui ont écrit pour elle et sur elle.

Elle est l'auteur de deux pièces de théâtre qui ont rencontré un grand succès.

Filmographie

<i>Nos parents chéris</i> de Philomène Esposito (TV)	2006
<i>Nos meilleures années</i> de Marco Tullio	2003
<i>Mange ta soupe</i> de Mathieu Amalric	1997
<i>Le cri de la soie</i> de Yvon Marciano	1996
<i>Chimères</i> de Claire Devers	1989
<i>Un cuore semplice</i> de Giorgio Ferrara	1977
<i>Per le antiche scale</i> de Mauro Bolognini	1975
<i>Le fantôme de la liberté</i> de Louis Bunuel	1974
<i>Una breve vacanza</i> de Vittorio De Sica	1973
<i>Ludwig</i> de Luchino Visconti	1973
<i>Duett för kannibaler</i> de Susan Sontag	1969
<i>Prima della rivoluzione</i> de Bernardo Bertolucci	1966
<i>Accatone</i> de Piero Paolo Pasolini	1961
<i>Rocco e i suoi fratelli</i> de Luchino Visconti	1960



ANNE-LOUISE TRIVIDIC scénariste

Après un DEA de littérature anglaise et cinq années d'enseignement, Anne-Louise Trividic se consacre à l'écriture de scénarios. Elle écrit avec Pascale Ferran *L'Age des possibles*, un téléfilm ARTE, premier volet d'une série qui met en scène les élèves du Théâtre National de Strasbourg.

Elle co-écrit ensuite avec Pierre Trividic un programme de la collection « Un Siècle d'Ecrivains » consacré à H.P Lovecraft, *Le cas Howard Phillips Lovecraft*. Puis c'est le début de son travail avec Patrice Chéreau. *Intimité*, adapté de l'écrivain anglo-pakistanaï Hanif Kureishi, sort en 2001. Le film est tourné à Londres, en anglais.

Elle travaille ensuite avec Tonie Marshall, sur *Au plus près du paradis*, avec Catherine Deneuve et William Hurt. Suivent *Son frère*, de Patrice Chéreau, téléfilm ARTE, adapté d'un roman de Philippe Besson. Puis *Gabrielle*, de Patrice Chéreau, tiré d'une nouvelle de Joseph Conrad, avec Isabelle Huppert dans le rôle-titre. Elle a dialogué depuis un téléfilm en deux parties produit par Canal+, d'après un scénario de Jacques Maillot et réalisé par Lucas Belvaux, sur l'affaire Elf, *Les prédateurs*.



LES ACTEURS JAPONAIS

Un an avant de tourner *La Pluie des Prunes*, j'ai mis en scène *Gens de Séoul* de Oriza Hirata à Tokyo en langue japonaise avec seize acteurs japonais. Ils sont tous dans le film. Ils sont la compagnie de théâtre qui travaille sur les textes de François, la serveuse, la caissière, l'homme qui est renversé...

Ces acteurs ne se connaissaient pas au départ, mais ils ont fini par fonctionner avec l'esprit d'une troupe. Pour le film, il fallait que François puisse débarquer dans une vraie ambiance de répétition. Nous étions devenus complices malgré l'impossibilité de fonctionner sans traducteur. Pendant le tournage, cette confiance et le plaisir de travailler ensemble, m'a permis de leur demander, dans beaucoup de séquences, d'improviser, notamment dans les scènes d'ensemble, au théâtre ou pendant les repas.

Pour le metteur en scène, je voulais quelqu'un d'extérieur, qui puisse venir « bousculer » la petite bande, et qui puisse donner l'illusion de pouvoir les diriger. Toshi Fujiwara est réalisateur, il a réalisé son premier film *We can't go home again* qui a été sélectionné en 2006 au festival de Berlin. Il parle parfaitement le français, je pouvais le diriger sans intermédiaire. Il n'est pas acteur, mais il est extrêmement libre devant la caméra, tout le temps en proposition.

J'ai rencontré Maï pour être mon interprète pendant le tournage. Très vite pendant l'entretien, il a été évident qu'elle devait jouer l'interprète de François.

Frédéric FISBACH



BARRE PHILIPS

Contrebassiste, compositeur et improvisateur, Barre Philips est originaire des Etats-Unis. Il étudie à Berkeley puis s'installe à New York. Il y collabore entre autres avec des musiciens tels qu'Eric Dolphy, le groupe Gong ainsi qu'avec des orchestres classiques. Il participe à The October Revolution, le premier festival de free jazz à New York. Il innove en étant le premier contrebassiste à enregistrer en solo sous le label Opus One.

Figure emblématique de la scène du jazz et de la musique improvisée, ainsi que de la musique contemporaine et de la danse contemporaine, Barre Philips a enregistré, depuis 1964, plus de 150 disques, dont une quarantaine sur son propre nom.

En 1967, il rejoint l'Europe. C'est à Paris qu'il rencontre Alain Corneau, alors assistant réalisateur de Marcel Camus sur le film *Le Temps Fou*, et débute en 1968 sa première collaboration à une bande originale de film. Depuis, il a signé, outre ses albums, de nombreuses musiques originales de films (principalement pour Robert Kramer entre 1980 et 1999), pièces de théâtre et ballets (notamment pour Carolyn Carlson et le Groupe de Recherche Théâtrale de l'Opéra de Paris).

LA MUSIQUE

On a très vite pris la décision de ne garder que la contrebasse. Tout se ferait avec elle. Je voulais une radicalité dans la présence de la musique, à peu de moment, qui vienne jouer avec les silences du film, que la musique les mette en valeur. Je voulais tendre un fil entre les mouvements désordonnés d'un François qui se débat, qui fait comme il peut et les sursauts de vie de Tina, son chemin vers la lumière. Et là, en regardant le film, à partir des images et de ce que je lui en racontais, Barre a commencé à chercher, à écrire, à improviser. De façon ludique et sensuelle, en tournant autour de sa contrebasse, tantôt avec l'archer, en pizz ou en percussions, Barre a fait apparaître une dynamique du film qui est comme une pulsation souterraine, un cœur secret.

Il faisait véritablement corps avec une chose du film qu'il était le seul à voir et il l'accompagnait.

Frédéric FISBACH



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur.....	Frédéric Fisbach
Scénaristes.....	Anne-Louise Trividic, Frédéric Fisbach
Premier assistant réalisateur.....	Jean-Paul Allègre
Directeur de la photographie.....	Laurent Brunet
Musique.....	Barre Philips
Casting.....	Annette Trumel
Son.....	Xavier Dreyfuss
Montage.....	Guy Lecorne
Mixage.....	Olivier Do Huu
Décors.....	Norifumi Ataka
Costumes.....	Olga Karpinsky, Yoshiko Kosato
Maquillage.....	Kiyoe Kaji
Directeur de production.....	Tamotsu Kanamori
Régisseur.....	Miyuki Tanaka
Producteur.....	Fred Bellaïche
Coproducteurs.....	Geoffroy Grison, Noah Harlan
Producteurs associés.....	Kenzo Horikoshi, Atsuko Ohno

Direction de la Fiction
d'ARTE France..... François Sauvagnargues

Une coproduction : Shilo Films, ARTE France
En association avec Eurospace, 2.1 Films
Avec la participation du CNC
Et le soutien de l'ANGO-A-AGICOA et de la PROCIREP
– société des Producteurs
Vente à l'étranger : Umedia
(France - 2007 - 89mn)
© Photos Noa Nohmi

LISTE ARTISTIQUE

François.....	Gilbert MELKI
Tina.....	Adriana ASTI
Hélène.....	Marie RIVA
Yoji.....	Toshi FUJIWARA
L'interprète.....	Mai YOSHINO
L'administrateur de la compagnie de théâtre.....	Yutaka ODA
Les acteurs de la compagnie de théâtre.....	Takahiro ARIYAMA Maki ISONISHI Yoji IZUMI Ruriko KARIYA Katsuhiko KONAGAYA Yasuke KOSHIISHI Keiji MANAKO Yoshi SAKOU Yoshika SEKINE Naomi WAKAI
Un homme du rêve.....	Shintaro FUJII
La serveuse.....	Yumiko ISE
L'homme renversé.....	Akira OTAKA
La caissière de l'épicerie.....	Reina KAKUDATE

Contacts presse

Dorothee van Beusekom / Aurélie Capoulun
01 55 00 70 46 / 48
d-vanbeusekom@artefrance.fr
a-capoulun@artefrance.fr

Une brochure éditée par la direction
de la communication d'ARTE France

Dossier de presse en ligne
sur www.artepro.com

Plus d'infos sur
www.arte.tv